

## **Existentialisme est un humanisme.**

**Jean Paul Sartre.**

### **Autour de l'auteur, du livre :**

Jean Paul Sartre est un écrivain de langue française, philosophe engagé politiquement dans son siècle, également dramaturge, romancier, nouvelliste. Né le 21 juin 1905 à Paris, il est décédé le 15 avril 1980 dans cette même ville<sup>1</sup>. Le projet sartrien se développe dans trois horizons : la philosophie, la littérature et la politique<sup>2</sup>.

Figure de proue du courant de pensée existentialiste, Jean Paul Sartre a fourni un effort considérable en vue de définir précisément son concept fondateur. Dans un premier temps, la pensée sartrienne s'est définie en opposant deux grands courants traditionnels, soit le matérialisme et l'idéalisme. En s'inspirant tout d'abord de la phénoménologie puis du marxisme, Sartre a développé une pensée réaliste. Dans l'opuscule *l'existentialisme est humanisme*, Sartre déclare que pour la pensée existentialiste toute vérité et toute action implique un milieu humain et une subjectivité humaine. Cela veut dire que tous les aspects de cette doctrine se rapportent à l'être humain et à sa faculté de prendre conscience de sa situation<sup>3</sup>.

Le livre comprend 141 pages. Il n'y a pas de chapitre mais deux parties, une qui énonce sa thèse l'autre qui est sous forme de « discussion » page 97.

### **La thèse :**

Il commence par répondre aux critiques reçues par des catholiques existentialistes et des marxistes. Il explique sa position et montre que sa doctrine<sup>4</sup> rend la vie humaine possible et qui, par ailleurs, déclare que toute vérité et toutes actions impliquent un milieu et une subjectivité humaine.

Pour lui il y a deux doctrines distinctes, l'existentialisme chrétien et l'existentialisme athée.

La doctrine chrétienne dit que l'essence (Dieu) précède l'existence (l'individu).

Chez les chrétiens, de mon interprétation du livre, comme l'essence précède l'existence l'homme est donc programmé à une tâche, déterminé à ...

Chez les athées d'après Sartre c'est l'inverse, l'existence précède l'essence. « C'est à dire que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après<sup>5</sup> ». « C'est à dire que l'homme est d'abord ce qui se jette vers un avenir, et qui est conscient de se projeter dans l'avenir »<sup>6</sup>. « Ainsi, la première démarche est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence. »

**Le subjectivisme** ; selon Sartre « veut dire d'une part choix du sujet individuel par lui-même, et, d'autre part, impossibilité pour l'homme de dépasser la subjectivité humaine » ici Sartre dit que c'est le second sens qui est le plus profond de l'existentialisme. Ici pour moi, l'homme n'ayant peu de connaissance de lui et des autres. Il a du mal à dépasser certains préjugés, jugements de valeur, les émotions etc, la méconnaissance, l'insuffisance des méthodes d'éducation et d'information sur l'être humain les sciences humaines et sociales créent des « distances » et par la même occasion des « interdits inconscients » sur : se rencontrer et rencontrer les autres.

### **La notion de choix ;**

1 [http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Paul\\_Sartre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Paul_Sartre)

2 <http://www.cvm.qc.ca/encephi/CONTENU/philoso/Sartre.htm>

3 <http://www.cvm.qc.ca/encephi/CONTENU/articles/existentialismesartrien.htm>

4 (Attesté en 1160) Du latin *doctrina* (« enseignement », « instruction », « formation », « éducation »), issu de *docere* (« enseigner »).

5 Page 21

6 Page 23

L'homme se choisit mais par là il choisit tous les hommes. Ce qui implique que nos choix influencent consciemment et inconsciemment les autres. La conséquence de nos actes individuel engage donc toute l'humanité. « Je suis donc responsable de moi même et de toutes l'humanité <sup>7</sup>»

### **La notion d'angoisse ;**

Il y a une différence entre la mauvaise foi, qui ramène au mensonge et l'angoisse.

L'angoisse et action, comme l'explique Sartre permet d'agir, c'est la condition même de l'action, car cela suppose une pluralité de possibilité et, lorsque nous en choisissons une, nous nous rendons compte quelle n'a de la valeur parce quelle est choisit. L'angoisse est dans la pluralité de possible. Du coup la singularité de l'individu ce retrouve angoisser de ça propre pluralité. L'angoisse et la peur d'entreprendre est au cœur de dynamique d'action. Ici c'est que dialectiquement l'angoisse et assurance ce retrouve en friction. Pour moi dépasser ses propres pulsions sont pour moi de remplacer « pouvoir faire » par « agir ».

### **La notion de délaissement ;**

« dieu n'existe pas donc il faut en tiré jusqu'au bout les conséquences »<sup>8</sup>.

« Si dieu n'existait pas tous serai permis »<sup>9</sup>.

Si dieux n'existe pas nous ne trouverons pas en face de nous des valeur ou des ordres qui légitimerons notre conduite. L'homme à besoin de s'accrocher à quelque chose pour vivre sinon il se sent délaisser. C'est d'ailleurs le point de départs de existentialisme.

« Il ne trouve pas d'excuses. Si en effet, l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais expliquer par référence à une nature humaine donnée et figée ; autrement dit, il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté. »<sup>10</sup>

L'homme est condamné à être libre, je trouve cette fatalité enthousiaste. Lorsque l'on sépare le concept de dieu de la religion (institution) et de dieu en philosophie et que derrière ce mot nous y acceptons 2000 ans d'éducation qui nous on formaté à certaines penser. Nous n'accordons plus de légitimité de nos acte par nous même mais par une reconnaissance sociale et donc inconsciemment de dieu.

Pour moi cette notion devrai être aussi complété par l'aspect psychanalytique (travail en cour).

Le délaissement est pour moi une peur, une angoisse autour du choix d'agir en fonction de soi subjectivement dans sa dialectique angoisse / assurance et de ce déresponsabilisé de nos acte en ce retournant vers la société et donc dieu religion.

### **Notion de valeur et de sentiment ;**

La valeur d'un sentiment se mesure après l'action d'un choix effectuer. On ne peu donc pas le consulter pour nous guider.

« Gide a fort bien dit qu'un sentiment qui se joue ou un sentiment qui se vit sont deux choses presque indiscernables : décider que j'aime ma mère en restant auprès d'elle, ou jouer une comédie qui fera que je reste pour ma mère, c'est un peu la même chose. <sup>11</sup>»

Les sentiments les émotions ne sont pas si développé que ça dans le livre ou il ne m'ont pas parler beaucoup.

---

7 Page 27

8 Heidegger ; Page 34

9 Dostoïevsky ; page 36

10 Page 37

11 Page 45

## **Notion de choix et engagement ;**

Choisir un conseiller, c'est s'engager soi-même, nous ne demandons jamais conseil à quelqu'un par hasard, il nous apporte la réponse que l'on veut entendre.

Il n'y donc pas de morale générale qui pourrai indiquer ce que l'on a à faire. Ce délaissement amène à l'angoisse que nous choisissons nous même notre être. La peur de s'engager ramène aussi à cette notion de choix, la dialectique de la pluralité / singularité me fait pensé au faite que lorsque nous faisons un choix nous sommes angoisser de délaisser les autres et nous avons peur que ce choix ne sera pas le bon. « le bon » pour nous, individu subjectif en temps qu'être libre ou pour la société, dieu ? Sachant qu'il y a un lien, de mon point de vue je pense qu'il faut faire nos choix en fonction de ce qui est bon pour nous et donc pour les autres dans la devise « Être le moins salaud possible en vers moi et vers les autres »

## **La notion de désespoir ;**

« Nous nous bornerons à compter sur ce qui dépend de notre volonté, ou sur l'ensemble des probabilités qui rendent notre action possible »<sup>12</sup>. « Ce vaincre plutôt soi même que le monde »<sup>13</sup>  
Agir sans espoir.

Dans la réalité les choses seront telles que l'homme aura décidé quelles soient. Ce qui signifie qu'il faut d'abord s'engager, ensuite agir, il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre. « Il n'y a de réalité que dans l'action<sup>14</sup> »

Existentialisme dit que l'on ne naît ni lâche ni pauvre ni héros, il y a toujours une possibilité de devenir ce que l'on veut, je rajouterai dans une pluralité de notre singularité. Ce qui compte c'est l'engagement totale, et ce n'est pas particulier, une action particulière, qui nous engage totalement. « l'existentialisme est pour tous ça une doctrine optimiste puisque le destin de l'homme est en lui même »<sup>15</sup>

Il y a donc une morale d'action et d'engagement en vers soi et en vers les autres.

## **La notion de vérité et de cogito ;**

Une doctrine de probabilité est néant il faut une vérité absolue. Elle est a porté de tous, elle consiste à s'en saisir sans intermédiaire. Pas beaucoup d'autre choix que se cultivé son propre savoir. Ce travaille avec les autres, puisque lorsque que l'on prend conscience de soi nous prenons en même temps consciences des autres. Faire ce travaille de cogito en relation avec les autres permet de faire émergé des vérité individuelles mais aussi collectives dans la conscience qu'un savoir ne ce transmet pas il se construit. D'où l'échange de savoir n'existe pas. Pour ce qui est l'échange de vérité, cela est plus particulier : une vérité est individuelle. Elle peut ce retrouver, être commune, sur certain aspect en collectivité mais une vérité absolue et commune n'existe pas.

## **La notion de matérialisme ;**

« Elle a pour effet de traiter les hommes comme des objets, y compris soi même, c'est à dire de réaction déterminée, que rien ne distingue de l'ensemble des qualité et des phénomène qui constitue une table, une chaise ou une pierre. Nous voulons constituer précisément le règne humain comme un ensemble de valeurs distinctes du règne matériel »<sup>16</sup>

Malgré notre société actuel ou le matériel passe avant l'humanité, nous sommes influencé par ces théories.

---

12 Page 49

13 Descarte ; page 50

14 Page 55

15 Page 62

16 Page 65

La compensation matériel : pour moi la société individualiste où l'homme n'a besoin des autres, fait que ces hommes qui croient à ces idéologies compense matériellement leur manque des autres, relation humaines et d'inconnu.

### **La notion d'inter-subjectivité ;**

Existentialisme à conscience d'autrui, il part du principe de passer par l'autre pour obtenir une vérité sur soi même. Du coup cette prise de conscience m'amène à que, cette découverte de mon intimité est que en même temps me découvre l'autre, comme une liberté posé en face de moi. « Un monde que l'homme décide ce qu'il est et ce que sont les autres<sup>17</sup> »

Il n'y a pas d'essence universelle en chaque homme mais une universalité humaine de condition. L'universalité de l'homme n'est pas donné, elle est perpétuellement construite ; je le construis en comprenant le projet de tout les autres hommes dans ses limites.

Je trouve ces phrases parfaite, je les entends que nous somme une somme d'individu subjectif qui dans leurs connaissance d'eux même, comprennent les autres, qu'il faille de leur pulsion pour une universalité, une entente.

Inter-subjectivité est pour moi très proche à l'interculturalité.

### **La notion de universalité du projet individuel ;**

« il y a universalité de tout projet en ce sens que tout projet est compréhensible pour tout homme. [...] Il y a toujours une manière de comprendre l'idiot, l'enfant, le primitif, l'étranger, pourvu qu'on ait les renseignements suffisants. <sup>18</sup>»

### **Commentaire :**

J'ai eu beaucoup de mal à faire cette fiche qui me parai encore pas assez travailler où j'ai du me fixé à ne pas recopier tous le livre. J'ai lu le livre très rapidement et facilement j'ai été très étonner de ma compréhension et à la fois très septique de cette facilité. Je pensais ne pas avoir retranscrit exactement la pensée de Sartre, du coup une peur, une angoisse, de continuer cette fiche m'a permit de faire le choix de la construction de savoir. Dépasser la sacralisation qui m'était inconnue fut assez difficile et très enrichissante ; dans ce qui crée le réseau l'agir ensemble est une maître mot et une notion, en lisant et travaillant ce livre m'est apparu ; la notion de jugement de valeur à la relation à l'autre et de dépassement des ces jugements pour la compréhension de l'autre. La notion d'engagement et de l'acte m'a fait prendre conscience de certain blocage que j'avais.

---

17 Page 67

18 Page 70